

Les mots dits ou l'amour inconditionnel du théâtre

Raymond Bertin

Numéro 163 (2), 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2017). Les mots dits ou l'amour inconditionnel du théâtre. *Jeu*, (163), 4-6.

LES MOTS DITS OU L'AMOUR INCONDITIONNEL DU THÉÂTRE

Raymond Berin

Il y a de ces créateurs en théâtre qui tracent leur chemin hors des sentiers battus, dans l'exploration, la prise de risques, portés par une nécessité intérieure plus forte que les embûches. Parmi eux, une femme, comédienne, auteure et performeuse, persiste et signe.

J'aimerais parler de Marie, rencontrée sur une ligne de piquetage d'enseignants de cégep il y a deux ans et demi. Quand on me présente cette prof de littérature, Marie Ouellet, ma mémoire s'éveille, je demande spontanément: «Es-tu la Marie Ouellet qui faisait du théâtre? – Mais oui, j'en fais encore.» Commence alors une conversation durable sur les joies et les peines du théâtre, le temps qui passe, l'importance de la créativité, ou son absence, dans nos vies, l'éducation difficile quand le cadre scolaire empêche tout débordement. Marie, qui enseigne depuis 25 ans, en a long à dire là-dessus, elle m'en confie des bouts.

Surpris qu'elle affirme faire encore du théâtre, je m'interroge: comment peut-elle enseigner à temps plein et continuer à créer pour la scène? Marie m'explique son astuce: elle enseigne une session sur deux et, vivant de peu, reçoit la moitié de son salaire toute l'année. Ainsi, m'apprend-t-elle, elle travaille justement à la création d'un spectacle, un solo dont elle a écrit le texte et qu'elle va bientôt se mettre en bouche et dans le corps, épaulée par une amie. L'amie quittera le bateau, mais Marie présentera la première mouture de sa création, *Vagues à l'âme*, en mai 2016, à la Cenne, une petite salle chaleureuse du boulevard Saint-Laurent, à Montréal.

Bien reçu par un auditoire restreint, le spectacle suscite quelques coups de cœur et des commentaires constructifs. Marie sent qu'elle peut aller plus loin avec son projet. Elle reloue donc la petite salle pour 150 heures de répétition d'octobre à janvier et six représentations en février. Elle enseigne tout l'automne, motivée par ce

temps béni de création qu'elle s'est réservé. Elle rencontre un musicien, JEZ, qui bâtit avec elle une trame sonore pour appuyer son travail d'incarnation d'un texte foisonnant, qui, bien qu'elle en soit l'auteure, ou peut-être à cause de cela, représente tout un défi d'interprétation.

Formée à l'école de la création collective et de l'improvisation, Marie Ouellet commence son parcours théâtral avec le Grand Cirque Ordinaire, fait partie du collectif féministe Trois et 7 le numéro magique, qui célèbre à la fin des années 1970 la liberté des femmes en «revendiquant la poésie à travers le farfelu et l'audace de franchir les barrières sans peur», se souvient-elle. En 1978, elle joue un des rôles centraux du film *La Cuisine rouge* de Paule Baillargeon et Frédérique Collin. Elle crée des performances en solo, s'accompagnant souvent à l'accordéon. J'ai pu apprécier, en 1992, son solo *La Ballade d'la malade ou l'art d'être dans tous ses états*, à l'UQAM, où elle a enseigné et dirigé des productions avec des étudiants, qui se souviennent de ses bons coups. Marie s'installe ensuite en France pendant 10 ans, faisant quelques retours à Montréal pour enseigner.

Là-bas, elle trouve une complice de création, Lisa Burg, avec laquelle elle forme DuO DaDA, un tandem chantant et théâtral qui sillonne les routes pour donner de nombreux spectacles. Un disque en garde la trace. Un livre de récits, *Dedans dehors* (XYZ, 2001), hommage à Paris par une de ces «étrangères provinciales venues s'installer en ville», se situe dans le XI^e arrondissement, touché par des attentats en 2015, où Marie se laisse guider par les sons ambiants, décrivant ses



Formée à l'école de la création collective et de l'improvisation, Marie Ouellet commence son parcours théâtral avec le Grand Cirque Ordinaire.

Marie Ouellet dans son solo *Vagues à l'âme*, présenté en mai 2016 à la Cenne, boulevard Saint-Laurent.
© Diane T. Tremblay

« La démocratie actuelle oblige l'individu
à devenir de plus en plus silencieux.
La liberté de parole est maintenant aussi
précieuse que l'eau. » – Marie Ouellet

sensations. À Paris, elle fait un stage avec Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, et s'intéresse à l'Italienne Giovanna Marini, deux artistes qui nourriront sa vision théâtrale. Marini est cette compositrice et guitariste, amie de Pasolini, chanteuse dans la tradition des *cantastories*, ethnomusicologue et artiste engagée, dont le quatuor vocal impressionna le public québécois dans les années 1980. Marie Ouellet a complété un DEA (diplôme d'études approfondies) à l'Université Sorbonne Nouvelle– Paris 3 sur « Giovanna Marini et le théâtre des voix », et la retrouvait ce printemps à Rome, Marini étant toujours active à 80 ans, pour un stage de chants polyphoniques.

INTROSPECTION THÉÂTRALISÉE

En février 2017, Marie Ouellet reprend son solo, amélioré, plus affirmé, mieux assumé. *Vagues à l'âme* consiste en une introspection théâtralisée « aussi clownesque que cérébrale », écrit l'artiste dans son programme. Son texte s'est « inventé à voix haute » à l'hiver et au printemps 2014, avant d'être retranscrit. Entre douceur et docilité, humour et exubérance, celle qui parle évoque sa jeunesse, son désarroi devant son incompréhension d'elle-même et du monde, le quotidien solitaire qui suscite tant de réflexions en elle. Celle qui parle, c'est Marie et ce n'est pas elle, personnage qui rejoint les préoccupations, les sentiments, les frustrations et les joies de chacun et chacune. L'actrice, volubile, scande ses phrases parlées-chantées en bougeant, souple et lente, fait silence, prend une pose de yoga. Elle enfle et retire des éléments de costume, rouges ou noirs, multiplie les paires de gants, devenant marionnettes le temps d'un échange musclé sur la maladie ou, autre sujet, ironise sur notre ère de communications.

Mine de rien, par sa présence tendre et drôle, son intransigeance tranquille, Marie Ouellet milite pour les mots dits, l'expression de soi qui dérange le conformisme, la parole nécessaire en ces temps obscurs : « La démocratie actuelle oblige l'individu à



Marie Ouellet dans son solo *Vagues à l'âme* (2016). © Diane T. Tremblay

devenir de plus en plus silencieux. La liberté de parole est maintenant aussi précieuse que l'eau », susurre-t-elle, avant d'entamer un improbable cadavre exquis : « restriction/ retenir/ empêchement/ uniformité/ révolution/ rémission », et de faire ses bagages – « Faut que je me ramasse... » – sur la chanson *Vagues de Tonal Ensemble*. Vêtue d'un manteau, d'une écharpe et d'une tuque, la voilà prête : « Les arbres dans la cour, les pigeons sur les toits, les cheminées fumantes et les ciels étoilés, ça, c'est moi ! » fait-elle en un immense sourire...

Ce spectacle, Marie Ouellet l'a produit en autogestion avec sa compagnie les Rêves

Réalisés, payant tout de sa poche. Pour attirer des programmateurs de théâtre, elle a écrit un mot personnalisé à chacun, mais aucun n'a honoré l'invitation. Sur la table à la sortie, je ramasse une carte postale des Femmes pour l'équité en théâtre : « Cette saison une tragédie se joue sur les scènes et ce n'est pas *Antigone*. » Malgré le sourire optimiste de Marie, je ressens, moi, une certaine tristesse devant le peu d'écho suscité par son travail. Cette performance mériterait pourtant de rejoindre un plus large public. ●